

1
LEURRE DE POISSON-FANTÔME

Tout a commencé avec le meurtre de Mister Darsley.

Encore que non. En y réfléchissant bien, tout a commencé quelques semaines plus tôt, l'après-midi où on a fini de construire le canoë.

C'était vraiment un beau canoë. On avait passé des mois à chercher le bon arbre, jusqu'à ce qu'on trouve un grand cyprès robuste qui poussait dans l'eau. On l'avait abattu à coups de hache. Enfin, c'est surtout moi qui m'y étais collé ; Julie aussi, un peu ; Eddie, lui, s'était plaint qu'une fille ne devrait pas couper des arbres, et Min nous avait regardés sans rien dire. Mais ce n'est pas comme si Min avait l'habitude de dire quoi que ce soit, pour être honnête.

Une fois le cyprès coupé, on avait creusé le tronc pour nous fabriquer quatre sièges confortables et

raboté la coque pour ensuite le poncer avec du sable, d'un bout à l'autre, en frottant jusqu'à ce que nos mains saignent.

S'il nous avait fallu des mois pour finir le travail, c'était aussi parce qu'on avait décidé de laisser le canoë au Refuge, et le Refuge était plutôt loin de la maison ; je ne pouvais y aller qu'au coucher du soleil, ou quand maman me donnait la permission. Autant dire presque jamais.

Cet après-midi-là, pour ne rien vous cacher, j'avais décidé de m'éclipser. J'avais raconté à maman que je devais aller à la ferme des Fabron pour les aider à réparer leur grange ; au lieu de ça, je m'étais précipité au Refuge.

C'était une cabane qu'on avait construite l'été précédent, moi et les autres de la bande. Elle était pile au bord du bayou, le grand marais, entièrement cachée par un labyrinthe de lianes pendantes et des essaims de moustiques gros comme des hirondelles.

Le Refuge n'était pas extraordinaire, il avait un toit tordu et un sol en terre battue, mais personne ne connaissait son existence à part nous. Et ça, c'était un vrai bonheur. Petit à petit, on l'avait meublé avec un tas de choses utiles. On pouvait y arriver en bateau ou bien en franchissant le Pont Branlant et une zone de sables

mouvants très dangereux où des dizaines de personnes étaient mortes, à ce qu'on disait.

C'est aussi pour ça que j'aimais cet endroit. Aller là-bas était chaque fois une aventure (sans compter qu'on connaissait un passage secret sur la terre ferme, caché dans le marécage).

Bref, je suis arrivé à la cabane peu après l'heure du déjeuner et j'ai retrouvé Julie et Min qui travaillaient déjà sur le canoë. Ensemble, ils fignolaient les derniers détails.

Julie et Min étaient frère et sœur, mais quelqu'un qui ne les connaissait pas n'aurait jamais pu le deviner.

Julie avait mon âge et elle était très belle. Je ne dis pas que j'étais amoureux ou quelque chose dans ce goût-là, mais ça n'aurait surpris personne ; d'ailleurs, les gens du coin l'appelaient *Jolie Julie**. Joju. Elle avait des cheveux roux et des taches de son, des yeux noirs et des dents écartées qui lui faisaient une drôle de fente sur le devant.

Min, lui, avait la peau couleur chocolat et les cheveux très frisés. Il était petit, à cause de son jeune âge, certes, mais aussi parce qu'il était maigre comme un

* Les mots ou expressions en italique suivis d'un astérisque sont en français dans le texte original. *(Note du traducteur.)*

coucou. C'est pour ça que tout le monde l'appelait Min, comme *Minuscule*.

Julie était blanche, Min était noir, et ils étaient quand même frère et sœur, ce qui faisait de la mère de Joju une propre à rien et une catin, à en croire mon frère Chuck. D'après lui, c'est pour ça que Min était né à moitié idiot.

Moi, je savais que c'était des sornettes : Min était très intelligent, et pas qu'un peu. Il préférait ne pas parler, c'est tout. Il regardait, il écoutait, et il n'ouvrait jamais la bouche. Il avait peut-être compris que ce sont les imbéciles qui parlent à tort et à travers.

Et pour tout dire, mon frère Chuck n'arrivait jamais à se taire plus d'une seconde.

Min était assis sur une vieille souche et Julie travaillait sur la coque du canoë avec un couteau. Elle finissait de graver son nom, *L'EFFRAYANT*.

Je ne les ai même pas salués. Sans faire de bruit, je suis entré dans le Refuge, qui puait l'humidité et la boue moisie. Joju avait laissé par terre son sac en chanvre ; en fouillant à l'intérieur, j'ai trouvé du tabac haché. De quoi bourrer une bonne pipe.

De retour dehors, je me suis assis devant le Refuge, ma bouffarde à la main, avec un sourire béat. C'est là

que Min s'est aperçu de ma présence (il est intelligent, je l'ai dit) et m'a pointé du doigt.

Julie a cessé de travailler pour essuyer son front couvert de sueur avec un bout de sa jupe, dévoilant un instant deux jambes pâles qui m'ont remué à l'intérieur.

– P'tit Trois ! a-t-elle crié. Qui t'a donné la permission de prendre mon tabac ?

P'tit Trois, c'est moi. J'ai ricané comme un démon des croisements avant de me lever d'un bond.

– Allons, allons, je n'ai même pas allumé ma pipe. Laisse-moi le couteau, plutôt, ou on sera encore là demain matin.

Mais est-ce que Joju était prête à me le laisser ? Plutôt mourir ! Finalement, même après avoir insisté un peu, je n'ai eu qu'à faire une croix dessus et à me mettre à raboter la rame.

Entre-temps, Eddie était arrivé. Eddie Criquet, Eddie Zyeuxbigleux, mon meilleur ami. Il avait un an de plus que moi, il était beau, grand et maigrichon, lui aussi (je le battais toujours à la lutte, d'ailleurs). Il avait les cheveux blonds, de la même couleur filasse que la canne à sucre, et une paire de vieilles lunettes dont les branches étaient maintenues avec de la ficelle. Dans le bayou, personne ne